

Pourtant, les dix premiers ministres provinciaux et le premier ministre du Canada ont signé l'accord devant les caméras de télévision, pas à une réunion secrète au sommet. Certes, le sujet a dû être discuté en privé avant qu'on puisse trouver un terrain d'entente. Mais comment aurions-nous pu ne pas tenir compte de ce qu'on disait à ce moment-là dans les livres, les articles, les séminaires, les interviews télévisées et dans les discours de Brian Mulroney, de Robert Bourassa, de Gil Rémillard et de nombreux sénateurs de ce côté-ci aussi bien que de l'autre? L'accord du lac Meech n'a pas été secret. Peut-être qu'on n'a pas communiqué au public suffisamment d'information, mais on l'a fournie à ceux qui voulait se renseigner.

Il y a quelques semaines, j'ai eu l'honneur d'être assise aux côtés de l'honorable Robert Stanfield et de Son Excellence Stephen Lewis pour présenter the Friends of Meech, des hommes et des femmes de toutes les régions du Canada qui voulaient—c'étaient principalement des anglophones—parler à des anglophones. On a accusé Robert Stanfield de recréer le principe des «deux nations», et je suis devenue la grand-mère de tant de nations que je ne sais même pas dans laquelle je voudrais vivre. Jamais je n'aurais pensé, comme journaliste et comme femme, faire face à tant d'animosité. Je n'aurais jamais cru que la notion de société distincte serait dénaturée ou caricaturée de façon aussi vilaine. Ce sont des choses que les Canadiens qui sont pour ou contre l'Accord du Lac Meech, ne devraient pas accepter.

[Français]

Depuis quelques mois, les mouvements pro ou contre Meech s'affirment; des hommes de bonne volonté, pour ou contre, s'expriment. Chacun qui s'exprime en marge du lac Meech a droit au respect de l'autre. Mais il est curieux, par exemple, de constater que le respect entoure d'abord ceux qui sont contre. Ceux qui œuvrent à leur réalisation sont des «has been», des croulants, des crypto-séparatistes de ma sorte, de mauvais citoyens, des objets pour caricature. Le mot d'ordre est lancé non pas ouvertement mais dans les officines de ceux qui veulent le pouvoir parce qu'ils estiment qu'ils le détiennent de Dieu.

Madame Carstairs le dit:

● (1620)

[Traduction]

L'Accord du lac Meech est bien mort. N'est-ce pas? Il ne passera pas. Et ensuite, honorables sénateurs? Débarrassons-nous du Québec. Et que se passera-t-il après, honorables sénateurs? Avez-vous jamais songé à se qui arrivera si l'Accord du lac Meech est un échec comme cela arrivera probablement? Certains parlent d'indépendance, mais je ne le crois pas. Ce n'est pas ce . . .

[Français]

. . . les jeunes et les moins jeunes Québécois me disent. Mais ce qu'ils me disent quand ils viennent chez-moi, que l'on discute à la télévision ou à la radio, m'apparaît encore infiniment plus grave. Pour un jeune Québécois d'aujourd'hui qui a 18 ou 20 ans, bien le Canada n'existe même pas. Il serait temps que ces choses soient dites ouvertement.

Ils sont capables, enfin (ils le savent) de lutter d'efficacité avec leurs camarades du monde entier. S'il était un message que je voulais vous donner dans ce discours, qui est peut-être le

dernier que je prononce dans cette Chambre sur cette réalité (pour moi, comme pour vous, je le souhaite) moi qui suis femme de mon pays, le Canada, de ma patrie le Québec, qui est une mère et un grand-mère d'une famille française, bien je vous interdis, Canadiens anglais (je n'ai aucun droit de le faire) mais la liberté de ce pays m'y autorise, je vous interdis de briser la foi de vos fils et des miens dans un pays que vos ancêtres et les miens ont aidé à construire. Nous avons 200 ans, nous de Nouvelle-France, avant que vos ancêtres quittent vos îles britanniques. Déjà à ce moment-là (rassurez-vous, j'achève) il y avait sur le haut des plaines un monsieur Abraham Martin ou «Martin», un soldat solitaire (un général) appuyé sur son mousquet et qui devait être très seul en rêvant à la France qu'il ne reverrait pas pour près de 100 ans. Son nom était: Jean-François Rolland, sergent major du régiment de Guyanne. Il devait rêver déjà à la douce France.

Il n'est pas retourné dans son pays. Il est resté ici pour commencer à construire cette société distincte. Des milliers d'autres avec lui y sont demeurés pour fonder, créer, chanter, bronzer la société distincte dont vous êtes incapables, après 300 ans, de reconnaître les traits fondamentaux.

Je cherche, depuis presque 15 jours, des mots qui ne soient ni de haine ni d'animosité mais qui soient peut-être d'une immense tristesse parce que je sens dans mon être profond, dans mon cœur que . . .

[Traduction]

. . . rien ne sera plus jamais pareil. Trop de choses ont été dites en faveur, mais surtout contre le lac Meech pour que les Canadiens-Français puissent faire comme si rien ne s'était passé. Je ne le crois plus maintenant, mais je crois que nous pourrions, si nous le voulions, nous élever au-dessus des rancœurs et des préjugés. Personne n'a jamais réussi, en 300 ans, à faire désespérer les Canadiens-Français de demeurer Canadiens-Français.

[Français]

Il est curieux que nous sommes obligés de constater, depuis que nous voyageons à travers le monde que partout dans les pays quand on parle deux ou trois langues, on est respecté. Dans notre pays, quand on parle deux langues, on est méprisé ou on écoute et on oublie la prime du bilinguisme. Quand est-ce que l'on va commencer à apprendre nos langues pour mieux se comprendre?

Sénateur, vous pouvez sortir de la Chambre parce qu'il fait longtemps moi aussi que je veux le faire!

J'arrive au bout de mon discours, comme de mon parcours.

[Traduction]

Jamais dans ma longue carrière, jamais dans les quarante années que j'ai passées à écrire, à parler et à combattre pour le Québec, parfois pour le Canada et parfois contre lui, je n'ai ressenti un sentiment de colère aussi fort que maintenant.

Vous avez le droit d'être contre l'Accord du Lac Meech, mais au moins donnez-nous, aux Québécois de langue, de culture et d'origine françaises, les raisons exactes de votre ressentiment. Si vous voulez nous sortir du Canada, dites-le honnêtement. Nous, Québécois, croyons pouvoir sauver le Canada avec vous si vous nous en laissez la chance. Notre société distincte n'érodera pas la vôtre, elle la renforcera plutôt. Mais mettez-vous d'accord avec nous. Ensemble, nous pourrions franchir les sommets de la fraternité démocratique